

dont la taille a dû être beaucoup plus grande que celle de nos phoques ordinaires.

Comme la vertèbre, elle a été découverte par M. Nyst.

Sur un poisson rare de nos côtes (SCIMNUS GLACIALIS) et ses parasites ; par P.-J. Van Beneden.

Un poisson, propre à la mer du Nord, très-commun sur la côte d'Islande et du Groenland, mais excessivement rare sur nos côtes, a été pris au commencement du mois de mai de cette année, par nos pêcheurs d'Ostende.

Ce poisson est connu des pêcheurs belges sous le nom *Aepekalle*; les Islandais l'appellent *Haakal*; son nom scientifique est *Scimnus glacialis* ou *Læmargus borealis*, J. Mull. et Henl (1).

Les pêcheurs qui vont à la pêche de la morue en prennent de temps en temps; il n'y a pas de chair plus mauvaise, mais le foie est huileux et d'un énorme volume, et ils l'ajoutent aux foies de morue qu'ils conservent aujourd'hui avec soin pour en faire de l'huile; pour distinguer le baril qui renferme ce foie, ils y clouent la queue de l'*Aepekalle* et en obtiennent un prix plus élevé.

(1) Un squalo de cette même espèce vint échouer à Eure, dans la grande baie de l'embouchure de la Seine, dans la nuit du 30 mars au 1^{er} avril 1851. Il était long de 15 pieds. M. Valenciennes l'a décrit sous le nom de *Scimnus micropterus*, et la peau est préparée au Muséum d'histoire naturelle de Paris. C'est à tort qu'on lui rapporte une colonne vertébrale, apportée du cap nord de Norwége et déposée au cabinet d'anatomie comparée du Muséum. La colonne vertébrale de ce squalo est tellement molle qu'on ne peut pas la conserver desséchée.

J'ai reçu ce *Scimnus glacialis* très-frais, je dirais presque vivant, par les soins de M. Doude d'Ostende, et quoiqu'il ne fût pas parvenu encore à la moitié de sa croissance, il nourrissait un grand nombre de parasites qui étaient tous dans un parfait état de conservation.

Ce sont ces parasites qui font le sujet de cette notice, mais, avant de donner leur description, je ferai l'énumération des animaux qui lui avaient servi de nourriture.

L'estomac de ce poisson renfermait en abondance des carapaces d'*Aega emarginata*; il y en avait au moins une vingtaine : des cristallins de l'œil, un bec corné et une partie de la coquille dorsale d'un calmar; plusieurs piquants provenant de l'échiure de Gartner et quelques autres débris plus difficiles à distinguer.

Voici la répartition des parasites :

L'œil droit était couvert en partie par un énorme lernéen qui était solidement fixé à la sclérotique; la vue, de ce côté, devait en être singulièrement troublée? C'est le même lernéen que M. Kroyer a observé sur le même poisson provenant de la côte du Groenland et que le savant naturaliste de Copenhague a nommé *Lerneopoda elongata*.

Dans la cavité abdominale étaient logés trois grands tétrarhynques à l'état de scolex, attachés, à l'aide de leurs trompes, à la surface du péritoine. Ce tétrarhynque est nouveau pour la science.

Dans l'intestin spiral et dans la partie étroite de l'estomac se trouvaient plusieurs grands et beaux cestoides à l'état de strobila, dont quelques-uns mesuraient jusqu'à un pied de longueur; ils étaient tous encore vivants; ils forment une espèce nouvelle dans le genre *Anthobothrium*.

Dans l'estomac, au milieu des débris, vivaient plusieurs centaines de nématoïdes que nous n'avons pas eu l'occa-

sion encore de déterminer. Une des extrémités du corps est toujours enroulée en spirale.

Sur les branchies se trouvaient cinq exemplaires de polystome (onchocotyle), que M. Kroyer a vu également sur le *Scimnus glacialis* de la côte du Groenland, mais qu'il a confondu, ainsi que Diesing, avec le *Polyst. appendiculata* qui vit sur le *Mustelus vulgaris* et le *Scillium canicula*. Ce beau trématode du *Scimnus* est nouveau et, chose remarquable, ces deux espèces diffèrent tellement entre elles, que l'on devra plus tard en faire deux genres différents. Le dernier a des crochets en forme d'Y sur l'appendice caudal, tandis que l'autre en est complètement privé; nous désignons ce nouveau trématode sous le nom d'*Onchocotyle borealis*.

Nous faisons suivre ici la description du tétrarhynque et de l'*Anthobothrium*; nous aurons l'honneur de communiquer, à l'une des premières séances, nos observations sur l'*Onchocotyle borealis*, qui doit compter parmi les plus beaux vers du groupe si peu nombreux des polystomes.

TETR. LINGUATULA. V. B.

Scolex. — Longueur totale : 50^{mm}.

— de la tête, sans l'appendice vésiculaire, 20^{mm}.

Largeur de la tête, 6^{mm}.

Hab. — J'ai trouvé trois exemplaires dans la cavité abdominale du *Scimnus glacialis*; ils étaient tous les trois attachés aux parois de l'abdomen.

Descript. — La forme de ce ver s'éloigne tellement de toutes les espèces que j'ai eu l'occasion d'observer, que l'on ne se doute pas que c'est un tétrarhynque quand on

le voit pour la première fois; il ne ressemble même ni à un ver rubané ni à un ver vésiculaire. Il est tout blanc.

Dans l'état où se trouvent les trois individus que j'ai recueillis, le ver est formé de deux parties distinctes, une antérieure assez large et très-consistante, une autre postérieure, allongée et aplatie comme un ruban, et dont le tissu est très-délicat. Autant la partie antérieure est épaisse et consistante, autant cette dernière est mince et délicate. C'est la même différence que celle que l'on observe entre la vésicule et le corps des scolex de *Tenia*.

La partie antérieure, qui est la tête, porte quatre trompes qui nous semblent caractéristiques de ce tétrahynque. Ces trompes sont très-courtes et fort peu extensibles; elles ont la forme d'un calice quand on les arrache. Les crochets sont grands, forts et à peu près semblables; ils sont en quinconce. On en voit une dizaine sur la largeur d'un côté, ainsi une vingtaine pour faire le cercle.

Chaque crochet est formé d'une partie recourbée sous forme d'une épine qui se dirige en avant quand la trompe n'est pas déroulée, et d'un talon assez grand, implanté dans l'épaisseur de la peau, arrondi d'un côté, effilé du côté opposé.

Les étuis qui logent les trompes et leur muscle rétracteur ne présentent rien de remarquable, pas plus que le corps vésiculaire qui les termine en dessous.

Nous avons vu dans des individus, conservés deux fois vingt-quatre heures dans la liqueur, des corpuscules blancs et des filaments qui ressemblent assez bien à des ganglions et à des nerfs. Nous n'oserions, toutefois, affirmer que ces filaments appartiennent au système nerveux.

La tête est aplatie comme le corps de la linguatule du chien; les bords sont tranchants. On voit au milieu de

chaque côté un sillon indiquant la réunion des bothridies; il n'y en a que deux; le sillon de chaque côté ne s'étend que jusqu'à la moitié de la longueur de la tête.

Ces vers étaient vivants, mais nous n'avons pas observé de mouvements dans les bothridies.

ANTHOBOTHRIMUM PERFECTUM. V. B.

D'après les caractères du genre *Anthobothrium*, le ver dont nous allons donner la description lui appartient évidemment. C'est un cestoïde dont le scolex porte quatre bothridies sans crochets, qui se creusent au milieu de diverses manières, dont les bords ne se crispent pas et ne forment pas non plus de replis parallèles.

Caractères. — Bothridies creusées en avant d'une ventouse et dont toute la partie postérieure prend habituellement la forme d'un canot.

Le strobila est formé d'un grand nombre d'individus; il est étroit en avant et en dessous des bothridies; large et assez épais à sa partie postérieure. La segmentation ne se montre qu'à une certaine distance du scolex.

Les proglottis sont plus longs que larges, fort épais quand ils sont adultes, et montrent au milieu une matrice très-bombée qui devient noire au contact de la lumière. Ce sont les œufs qui se colorent. Chaque proglottis présente au milieu une tache noire. Les œufs sont très-allongés, mais sans filaments.

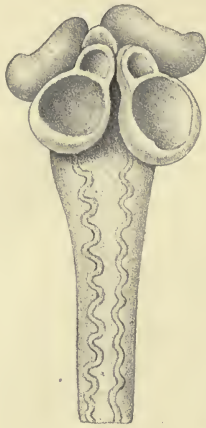
Longueur du strobila, 50 à 40 centimètres.

Largeur de la tête du scolex, 1-2^{mm}.

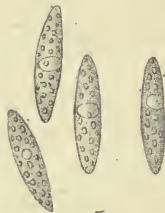
Largeur du proglottis adulte, 5^{mm}.

Cette espèce habite le canal intestinal du *Scimnus glacialis*, au milieu des replis en spirale. Nous en avons trouvé cinq exemplaires.

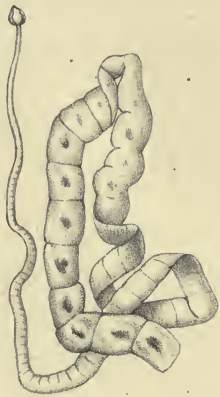




1



5



3



2

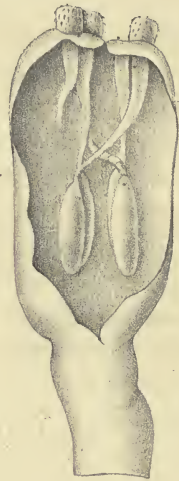


4





1



2



4



3.

Ce ver ne ressemble, ni à l'état de scolex, ni à l'état de strobila, à aucune des espèces connues. *L'Anthobothrium musteli* a le strobila très-uni, fort mince et extrêmement délicat. Les bothridies portent une ventouse en dessous, et elles se creusent tout entières comme un gobelet. *L'Anthobothrium cornucopia* a le proglottis écaillé, et les bothridies sont sans ventouses; elles se creusent aussi tout entières en affectant la forme d'une corne ou en s'aplatissant comme un disque. Dans tous les états, l'espèce que nous décrivons ici est donc facile à distinguer.

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE I.

Tetrarhynchus linguatula. V. B.

Fig. 1. Le ver, tel qu'il sort de la cavité abdominale, de grandeur naturelle :

- a. Tête.
- b. Trompes.
- c. Sillon des lobes.
- d. Portion rubanaire.

- 2. Le même ouvert, un peu grossi pour montrer les étuis des trompes.
- 3. Une trompe isolée.
- 4. Les crochets au grossissement de 500.

PLANCHE II.

Anthobothrium perfectum. V. B.

Fig. 1. Scolex vivant montrant les bothridies, le bulbe de la bouche et les canaux excréteurs.

- 2. Le même tel qu'il se présente conservé dans la liqueur.
- 3. Strobila de grandeur naturelle.
- 4. Proglottis adulte détaché artificiellement, montrant en avant le penis et le canal spermatozoïdal; au milieu on voit la matrice gonflée et remplie d'œufs.
- 5. Quatre œufs retirés de la matrice.